



Les Chemins de la liberté

Amusant : à l'occasion de la parution d'un très bon livre, celui de Bernard-Henri Lévy, qui a laissé son ego au vestiaire pour se passionner talentueusement pour un autre, l'on parle du « retour » de Jean-Paul Sartre, vingt ans après sa mort.

Comme si une pensée vivante, forte, pouvait jamais disparaître.

Comme si la notion de « purgatoire » en matière de littérature, de philosophie ou d'art avait une quelconque légitimité, sous prétexte que les médias dominants passent sous silence l'auteur et son œuvre.

Tant qu'un élève vibre à la lecture de *La Nausée*, qu'un apprenti philosophe se cogne à *L'Être et le Néant*, qu'un jeune écrivain se balance dans la magie des *Mots*, qu'un futur metteur en scène relit *Huis Clos* et qu'un biographe fait ses exercices sur *L'Idiot de la famille*, cet auteur nommé Sartre existe et n'a jamais cessé d'être présent.

Quittons donc ces billevesées du come-back sartrien : les vrais écrivains, comme les statues, ne meurent jamais. ■